

Cercle d'études cinématographiques

Saison 2019-2020 – Silence, elles tournent

Love Is All You Need de Susanne Bier

Danemark, 2011. Avec Trine Dyrholm (Ida), Pierce Brosnan (Philip), Paprika Steen (Benedikte), Molly Blixt Egelind (Astrid). Comédie dramatique. 1h55.

Réalisatrice

Après de premières œuvres remarquées dans les années 1990, dont *The One and Only*, une comédie romantique qui restera l'un des plus grands succès danois, Susanne Bier vire vers le drame, avec *Open Hearts*. Ce film, qui continue à travailler la complexe matière des relations humaines, établit sa renommée et marque aussi son passage à une esthétique réglée sur le Dogme 95, un manifeste composé par les figures centrales du cinéma danois de cette période, dont Thomas Vinterberg et Lars von Trier. On retrouve caméra au poing, image dépouillée, montage brut dans son film suivant, *After the Wedding*, montré au Cercle lors de la saison « Vivre debout » en 2010-2011. Bier se lance ensuite à l'assaut d'Hollywood avec notamment *In a Better World*, Oscar du meilleur film étranger en 2011 et plus récemment *Bird Box*, film d'anticipation porté par Sandra Bullock.

Quel que soit le genre adopté, l'humain, ses sentiments, ses conflits sont au cœur de son travail. Elle le dit elle-même : « J'aime poser des questions morales dans mes films. » Ces dernières nous confrontent souvent à nos propres limites en tant que spectateur, questionnant la frontière fragile qui sépare les bonnes intentions des blessures violentes. Il n'est donc guère étonnant de retrouver, même sous les traits de la comédie romantique, cette même oscillation entre cruauté et tendresse, désespoir et rédemption dans les rencontres inopinées de *Love Is All You Need*.

Résumé

Dans le décor enchanté de la côte sorrentine, deux familles se retrouvent pour célébrer le mariage d'Astrid et Patrick. Hormis les jeunes promis, inquiets à la veille de leur engagement, il y a Benedikte, la tante du fiancé, scandaleuse, indifférente aux mal-être de sa fille adolescente ; Leif, le père de la future mariée, qui trompe sa femme avec sa secrétaire, qu'il a eu la bonne idée de convier à la fête. Mais surtout, il y a Ida, l'épouse trompée qui combat par ailleurs un cancer tenace, et Philip, le père de Patrick, chef d'entreprise, que le veuvage a coupé du monde. Tout ce petit monde va voir le meilleur et le pire du comportement humain rejaillir sur ces jours de fête, alors que la douceur des rives italiennes invite les plus chanceux à reprendre en main leur vie.

Propos de la réalisatrice

Mes films ont toujours eu une part d'espoir. Je pense que c'est la raison pour laquelle, au Danemark en tout cas, j'ai été considérée comme un peu trop « commerciale » parce qu'il y avait cet élément d'espoir qui n'allait pas très bien avec la dimension plus réaliste, sociale d'un cinéma danois alors un peu rude.

Mon premier travail en tant que réalisatrice est de ne pas faire un film ennuyeux. Je ne vois pas de contradiction entre l'art et le succès commercial, mais j'en vois une entre l'ennui et ce même succès. Je

pense que lorsqu'on base tout sur un thème, les choses deviennent plus éducationnelles qu'émotionnelles, et je ne crois pas que cela fonctionne. Je pense qu'il faut vraiment traiter les conflits entre les personnages, leur psychologie et le récit. De cette façon, les sentiments sont ce qui soutient l'histoire, ce qui est excitant.

J'utilise une caméra à la main de façon à permettre aux acteurs de bouger librement, car je veux qu'ils soient toujours sincères. Cela implique qu'ils puissent se mouvoir et non pas être astreint à une position de caméra fixe. Si ce n'est utilisé que pour le style, c'est une erreur : c'est là pour signifier quelque chose de très précis.

Regards de la critique

Avec son titre à l'eau de rose faisant écho au standard des Beatles, un ex-interprète de James Bond au générique et une affiche un peu kitsch, le nouveau film de Susanne Bier pourrait facilement être son propre fossoyeur, au cimetière des œuvres dispensables de fin d'année. Mais se fier à ces a priori reviendrait à passer à côté d'une touchante comédie romantique, joliment écrite et finement interprétée. [...]

L'esprit du *Avanti !* de Billy Wilder (1972) souffle sur cette comédie romantique, filmée elle aussi en Italie du Sud. Dans les deux œuvres, des personnages matures tombent amoureux alors que leur milieu socioculturel les sépare.

C'est le cas d'Ida, coiffeuse de son état, et de Philip, le puissant patron. Chez Wilder, comme chez Bier, les sentiments sont exacerbés par la sensualité du décor. Le ciel bleu, les citronniers, la mer, les baignades dans le plus simple appareil, les corps qui s'offrent au regard sans fausse pudeur, participent au charme. La scène où Ida sort de l'eau, le crâne nu, le sein portant les stigmates de son opération face à un Philip soudainement bouleversé par l'amour, est l'une des plus belles du film.

Solaire, le film de Susanne Bier se mâtine aussi de la même mélancolie que chez Wilder. Il y a la menace latente de la maladie d'Ida, le coupe de jeunes mariés peut-être pas si bien assortis, le veuvage de Philip de retour dans la maison qu'il a habitée avec sa défunte femme. La séduction qu'exerce le film tient aussi au fait qu'il suit les codes de la comédie romantique. La magie opère, même en terrain balisé. Pierce Brosnan et Trine Dyrholm ressuscitent avec grâce le couple formé par Jack Lemmon et Juliet Mills dans *Avanti !* Il fallait bien, pour parvenir à ce petit miracle, toute la subtilité de Susanne Bier, Oscar du meilleur film étranger avec *Revenge* en 2011.

Sandrine Marques, *Le Monde*, 18 décembre 2012.

Certains personnages tombent en amour alors que d'autres s'en éloignent et l'on assiste à l'exploration de tous les facteurs collatéraux qui peuvent saboter ou nourrir l'amour. Si cette comédie, sentimentale en apparence, tient de la guimauve pour certains, elle n'a rien de convenu. Elle touche par la justesse des émotions, la complexité de personnages authentiques, la beauté formelle de la réalisation et l'excellence du scénario, de la mise en scène et des acteurs. Elle aborde en douceur et sans entamer le charme du film la problématique douloureuse du cancer.

Susanne Bier est passée maîtresse dans l'art d'explorer les replis du cœur humain: ses personnages sont des êtres de chair et de sang auxquels le spectateur peut s'identifier sans se sentir pris en otage par un excès de pathos. Leurs douleurs et leurs dilemmes sont toujours évoqués avec une juste distance et une once de légèreté. Susanne Bier l'exprime : « Ce qui m'intéresse dans la comédie sentimentale, ce n'est pas tant de savoir qui va rencontrer qui, mais le chemin que doivent parcourir les personnages avant de se retrouver. »

Anne-Béatrice Schwab, *Ciné-Feuilles*, n°671

Dossier préparé par Adèle Morerod